

Des intellectuels russes en appellent à la Russie

- Aug. 27th, 2009 at 8:43 PM



...et ne pas laisser mourir la culture

Le bilan du « blitzkrieg » russe en Géorgie est évident. De nombreuses constructions civiles ont été endommagées ou détruites. Le fier Etat indépendant caucasien est à genoux. On n'a laissé aux Géorgiens que leurs yeux pour pleurer.

Nous autres, grandis dans la culture russe, qui vivons à l'Ouest mais qui sommes préoccupés par son destin, partageons la douleur de toutes les victimes. Nous savons que la Russie n'a remporté aucune victoire en Géorgie, – crie-t-on « victoire » lorsqu'un Etat se moque de la souveraineté d'un autre Etat ? C'est à elle-même que la Russie a porté un coup terrible.

L'image de la Russie qui, il y a encore une quinzaine d'années, faisait ses premiers pas vers la démocratie, se ternit encore en ce mois d'août aux yeux du monde. Après la Tchétchénie, voici venu le tour de la Géorgie.

Aveuglés par leur acharnement anti-géorgien, les nationalistes russes déclarent que le pays peut fort bien se passer des fruits et des fleurs importés de Géorgie, tout comme de son eau minérale. Soit ! Mais comment imaginer la culture russe sans les œuvres de Pouchkine ou de Lermontov qui furent nourries de leur amour pour la Géorgie, ou encore sans les traductions géniales de la poésie géorgienne que firent en leur temps Pasternak, Zabolotski, Tarkovski, devenues partie intégrante de notre patrimoine littéraire ? Les Russes pourront-ils chasser de leur cœur le Géorgien Boulat Okoudjava, chanteur des rues moscovites ? Vont-ils oublier le doux visage du philosophe Mamardachvili ? Ou encore l'œuvre du cinéaste Iosséliani ? La machine militaire qui visait le président Saakachvili entame en réalité notre socle culturel commun.

En Russie, des voix provocatrices rappellent que Staline était géorgien. C'est là une spéculation dangereuse qui vise à alimenter l'hostilité entre les nations. La vérité est que pendant les années du stalinisme, les Géorgiens ont souffert tout autant que les Russes et que les autres peuples de l'URSS. Et les intellectuels géorgiens ont subi les mêmes terribles pertes. Par contre, ces mêmes nationalistes russes ne se demandent pas s'il est bien nécessaire de conserver la statue de Staline à Gori. De notre côté, nous sommes convaincus qu'elle doit finir à la décharge, mais jetée par les Géorgiens eux-mêmes.

Nous condamnons vigoureusement les actes insensés de la soldatesque russe qui ont profondément ébranlé les relations entre les peuples et ont fait perdre au monde civilisé la confiance et les espoirs qu'il avait mis dans la Russie. Nous en appelons à tous ceux qui sont soucieux de l'avenir du monde : il est urgent de mettre sans délai un terme au déchaînement de violence dans la région du Caucase, de ne pas laisser mourir la culture.

Vitaly Amoursky, journaliste, France ;

Vladimir Batchev, PEN Club Américain, Frankfurt a.M ;

Nicolas Bokov, PEN Club français, Paris ;

Igor Chelkovski, sculpteur, France ;

Aleksey Dayen, poète, USA ;

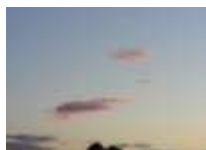
Igor Schestkow, écrivain, Allemagne ;
Lessia Tyshkoskaya, artiste, France ;
Vladimir Zagreba, PEN Club français, Paris.

Et aussi:

Anne Sylvestre, traductrice, France ;
Sophie Képès, écrivain, Paris ;
André Markowicz, traducteur, France ;
Françoise Morvan, traductrice, écrivain, France ;
Alexander Ocheretyansky, écrivain, éditeur, USA ;
Boris Judin, écrivain, USA ;
Guy Fontaine, "Lettres Européennes", fondateur de la Villa Mont Noir, France ;
Eugène Mitnitsky, critique d'art, USA; **Grigori Rozenberg**, écrivain, Israël ;
Robert et Fanny de Rocquigny, PEN Club français, Paris ;
Marie-Claude Thébaud, poète, Paris; **Mark Lyando**, écrivain, Moscou ;
Claudia Rotmanova, journaliste et poétesse, Allemagne ;
Frédéric-Gaël Theuriau, écrivain-chercheur, Université de Tours, PEN Club français.

Заявление россиян в Европе и США

- Aug. 27th, 2009 at 8:40 PM



... и не допустить гибели культуры

Исход блицкрига России в Грузии очевиден. Многочисленные гражданские объекты сильно разрушены или уничтожены. Независимое кавказское государство, сохраняя гордость духа, де-факто поставлено на колени.

Мы, люди, сложившиеся в русской культуре, живущие на Западе, но озабоченные ее судьбой, разделяем боль всех пострадавших. Нам очевидно, что никакой победы такая Россия – не уважающая чужих границ и суверенитета – в Грузии не одержала. Наоборот, нанесла страшный удар по себе самой.

Новый образ России, отказавшейся от тоталитарной идеологии, теперь тускнеет. То, что она сделала в Чечне, многих встревожило. Конфликт с Грузией испугал. Сейчас, в угаре антигрузинских настроений националисты в России заявляют, что страна может обойтись без грузинских цветов, фруктов и минеральной воды. Сомневаться не приходится. Но обойдется ли она без гениальных произведений Пушкина и Лермонтова, навеянных любовью к Грузии, без вросших в нашу литературу переводов грузинских авторов, сделанных Пастернаком, Заболоцким, Тарковским? Сможет ли удалить из сердец Булата Окуджаву, певца московского Арбата? Зачеркнуть размышления Мамардашвили? Кинофильмы Иоселиани? Российская военщина, целясь в Саакашвили, попала в великого поэта Шота Руставели. Гусеницы танков раздавили землю, где похоронен автор «Горе от ума» Грибоедов, на которой жили и творили поэты, писатели, художники Орбелиани, Табидзе, Пиросмани...

Российские националисты подчеркивают, что Сталин был грузин. Это опасная спекуляция, нацеленная на подогрев межнациональной розни. Правда в том, что в годы сталинизма грузинам было не легче, чем русским и другим народам СССР. Грузинская интеллигенция понесла не меньшие потери. Националисты, однако, не ставят вопрос: нужно ли сохранять памятник диктатору в Гори? Мы за то, чтобы его выбросить на свалку. Но это всё же дело самих грузин.

Мы осуждаем действия военщины, которые вызвали глубокие трещины в отношениях народов, подорвали доверие к России в цивилизованном мире. Мы призываем всех людей, чувствующих ответственность за безопасность планеты, приложить усилия к прекращению силового противостояния в регионе Кавказа, не допустить гибели культуры.

Виталий Амурский, журналист, Париж;
Владимир Батшев, ПЕН-клуб США, Франкфурт-на-Майне;
Николай Боков, французский ПЕН-клуб, Париж;
Алексей Даен, поэт, США;
Владимир Загреба, французский ПЕН-клуб, Париж;
Леся Тышковская, поэт, Франция;
Игорь Шелковский, художник, Франция;
Игорь Шестков, писатель, Германия.

А также:

Анн Сильвестр, переводчица, Франция;
Софи Кепес, писательница, Париж;
Андрей Маркович, переводчик, Франция;
Франсуаза Морван, переводчик, писатель, Франция;
Борис Юдин, писатель, США;
Александр Очеретянский, писатель, издатель, США;
Ги Фонтен, "Lettres Européenne", бывший директор Виллы Маргариты Юрсенар, Франция;
Евгений Митницкий, искусствовед, США;
Григорий Розенберг, писатель, Израиль;
Марк Ляндо, литератор, Москва;
Робер и Фанни де Рокиньи, французский ПЕН-клуб, Париж;
Клавдия Ротманова, журналист и поэтесса, Германия;
Фредерик-Гаэль Тёрио, писатель и исследователь, Турский университет, французский ПЕН-клуб.

[Lettre de Frédéric-Gaël Theuriau](#)

- Sep. 15th, 2008 at 5:21 PM



APPEL A LA RAISON ET A L'HUMANISME !

Lorsque les événements en Géorgie ont éclaté, j'étais à Moscou et je devais me rendre à un colloque international sur « Tolstoï et la littérature mondiale ». Les divergences entre la Russie et la Géorgie étaient expliquées aux informations des chaînes de télévisions russes. Une femme qui vit en Géorgie avec qui j'ai correspondu un bref moment fin août était désespérée et elle ne pouvait plus exercer son travail dans une compagnie de voyage : elle s'appelle Manon et elle aime les chevaux. C'est tout ce que sais d'elle puisque je n'ai plus de ses nouvelles.

De retour en France fin août, je me suis fait expliquer ce qui avait déclenché les hostilités, puisqu'au colloque de Iasnaïa Poliana, il n'y avait point de moyen de communication. On m'a dit que c'était le président Géorgien qui aurait mis le feu aux poudres et que l'offensive russe ne faisait que contre-attaquer. Mais les querelles dépassèrent rapidement la stricte sphère politique et la réponse russe s'avéra bien INHUMAINE. Nous sommes dans une autre dimension : à présent, c'est une question d'HUMANITE, d'HUMANISME même. Quel besoin de s'en prendre à des citoyens qui vivent, qui respirent et qui ne demandent qu'à vivre en paix ! N'y aurait-il pas un désir secret d'annexion ?

Anatole France, premier président du PEN Club français aurait immédiatement composé un appel à la RAISON et tenté d'apaiser les tensions. C'est pourquoi, je signe de toutes mes forces le texte « ...et ne pas laisser mourir la culture : des intellectuels russes en appellent à la Russie ». Lorsque je suis rentré en France, je me suis dit que si un colloque littéraire était organisé en Géorgie, j'aurais demandé à y participer, pour parler littérature bien sûr - parce que je n'entends rien à la politique - mais aussi pour montrer l'absurdité d'une guerre fratricide ; car en définitive, nous sommes tous frères (ou cousins) dans la mesure où nous vivons sur la même planète.

Je suis l'ami de tous les peuples et de tous ceux dont les valeurs sont HUMANISTES. Nous devons construire ENSEMBLE, réfléchir ENSEMBLE, et organiser des colloques où seront présentes de multiples nationalités pour prouver au monde entier qu'il est possible de cohabiter en bonne entente. En définitive, OUI au PEUPLE RUSSE ET GEORGIEN, mais NON à la POLITIQUE RUSSE ET GEORGIENNE.

Frédéric-Gaël Theuriau
Écrivain-chercheur, critique littéraire et essayiste
Vice-président de la SACESR (université de Tours)
Secrétaire de l'AICL (université de Tours)
Membre du PEN Club français (Paris)